Document generated on 10/12/2024 2:26 a.m.

Laval théologique et philosophique

BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb, *Esthétique* : précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la métaphysique (...501 à 623)

Jean Grondin

Volume 45, Number 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400434ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400434ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grondin, J. (1989). Review of [BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb, *Esthétique* : précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la métaphysique (...501 à 623)]. *Laval théologique et philosophique*, *45*(1), 157–158. https://doi.org/10.7202/400434ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

□ comptes rendus

Alexander Gottlieb BAUMGARTEN, **Esthétique**, traduction, présentation et notes par Jean-Yves Pranchère, L'Herne, Bibliothèque de philosophie et d'esthétique, Paris, 1988, 251 pages (24 × 16 cm).

Excellente initiative de la Bibliothèque de philosophie et d'esthétique que d'avoir pensé à traduire un traité aussi classique que l'*Esthetica* de Baumgarten. On regrettera seulement que la traduction soit loin d'être intégrale. En effet, seuls les paragraphes 1 à 77, 423 à 504 et 555 à 612 ont été traduits. En guise de compensation, on a eu l'idée heureuse de joindre à ces extraits d'autres textes de l'œuvre de Baumgarten qui traitent de la question esthétique et qui font état de la place centrale qu'elle occupe dans la pensée du prédécesseur rationaliste de Kant.

Le premier essai, *Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème*, qui nous est offert en version intégrale, a été rédigé en 1735, alors que Baumgarten n'avait que vingt et un ans. Son but est de démontrer « qu'il est possible, à partir du seul concept de poème qui est depuis longtemps gravé en l'âme, de prouver de nombreuses affirmations qui ont été tenues cent fois, mais ont à peine fait l'objet d'une seule preuve » (28-9). C'est dans cet opuscule qu'apparaît pour la première fois l'idée d'une esthétique conçue comme science des αἰσθητά mais on lit, et par quatre fois aux pages 75-6, αἰαθητα). Baumgarten dira lui-même dans son cours d'esthétique, dont le premier paragraphe sera traduit en appendice, que c'est cette dissertation qui « fonda la science de l'esthétique » (248).

Le second texte est un extrait de la *Metaphysica* qui présente des éléments de psychologie empirique, où il est question de la faculté inférieure, c'est-à-dire sensible, de la connaissance, donc d'esthétique. Suivent les passages retenus de l'*Esthétique* elle-même et, en appendice, des fragments d'écrits et de cours où s'esquisse le projet d'une théorie esthétique.

L'esthétique de Baumgarten se définit comme science de la connaissance sensible. Conscient de la nouveauté du terme qu'il introduit (246), Baumgarten en propose des équivalents : théorie des arts libéraux, gnoséologie inférieure, art de la beauté du penser et art de l'analogon de la raison (121, 245). L'esthétique ne se limite donc pas à ce que nous entendons aujourd'hui par art. Elle s'occupera de tout le champ de la connaissance qui ne relève pas du savoir rationnel, logique et distinct, comprenant entre autres une mnémotechnique (105, 241), une astrologie, une physiognomie, une mantique, etc. (cf. le catalogue complet, et bizarre, aux pages 241-4 ; la mantique comporte à elle seule une trentaine de sous-disciplines, de l'onichomancie, qui est l'observation des ongles, à la rhabdomancie, qui est la prédiction au moyen de baguettes). Par-delà ces curiosités, qui relativisent aussi les nôtres, on salue chez Baumgarten un souci de revaloriser pour lui-même tout le domaine du sensible et de la finitude humaine, comme le souligne fort justement P.-Y. Pranchère dans son remarquable texte d'introduction, « L'invention de l'esthétique ». Ce n'est pas un hasard si un tel projet a vu le jour au sein du rationalisme scolaire d'inspiration leibnizienne. En effet, selon l'auteur de l'*Esthétique*, la recherche de la vérité logique et formelle, que poursuit le philosophe, se paye au prix d'un appauvrissement de la vérité matérielle, que Baumgarten appelle vérité esthétique ou, pour montrer qu'elle ne s'oppose pas à la connaissance rationnelle, esthético-logique. C'est cette lacune de la pensée abstraite et logique que l'esthétique a pour vocation de combler.

Constamment sur la défensive, Baumgarten multiplie lui-même les objections que l'on pourrait faire au projet d'une telle esthétique. Il en évoquera pas moins de dix dans les « prolégomènes » à son *Esthétique*. N'est-il pas à craindre que le domaine de la raison ne subisse quelque dommage de ce que l'on cultive l'analogon de la raison, qui n'est pas digne du philosophe ? Baumgarten rétorque : « il n'est pas moins néfaste à la raison et à sa stricte rigueur logique de ne pas cultiver l'analogon de la raison, ou pire de le laisser corrompre ». Si l'on s'intéresse à la connaissance sensible, ce n'est donc pas pour laisser libre cours aux facultés

inférieures, mais pour les éduquer et les orienter en fonction des principes de la raison. L'esthétique, écrira souvent Baumgarten, a pour fin la perfection ou l'amélioration de la connaissance sensible.

Lors même qu'il la rend pensable, Baumgarten n'est donc pas encore un très farouche partisan de ce qu'on nomme aujourd'hui l'autonomie de l'esthétique. L'esthétique reste au service des facultés supérieures de connaissance, comblant justement l'hiatus du rationnel et du sensible. L'analogon de la raison n'est pas l'autre de la raison. Baumgarten indique ainsi la voie qu'emprunteront bientôt Kant et Hegel.

Jean GRONDIN
Université Laval

Sur les écrits posthumes de Sartre, Annales de l'Institut de Philosophie et de Sciences morales, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1987, 160 pages (24 × 16 cm).

Pierre Verstraeten, dont on connaît les nombreux travaux sur Sartre depuis près de vingt ans, réunit ici six textes consacrés aux écrits posthumes, ainsi qu'une conférence inédite de Sartre lui-même (ou presque inédite, car elle a paru dans la revue *Le Débat* en 1985). Cette conférence de 1959 est une réponse très polémique au pamphlet empoisonné de J.F. Revel, *Pourquoi des philosophes ?*; et dans un essai d'interprétation I. Stengers tente d'en dégager les enjeux pour la pensée de Sartre, sans vraiment nous convaincre, reconnaissons-le, de leur grand intérêt. D'autre part, un article de T. Lenain reprend la discussion de l'esthétique des arts plastiques chez Sartre, laquelle, négligée pendant longtemps, a suscité un certain engouement après la parution en 1981 d'inédits et d'interprétations originales dans un numéro de la revue *Obliques : Sartre et les arts*. Lenain revient sur les trois textes consacrés par Sartre au Tintoret, auxquels il adjoint deux récits de voyage en Italie, pour cerner d'un peu plus près cette esthétique restée à l'état d'ébauche.

Mais c'est à la morale que sont consacrés les principaux essais de ce volume, et qui en constituent le principal intérêt. Il s'agit d'abord de trois commentaires sur des écrits datant de 1964-5 — des notes écrites dans la foulée de la *Critique de la raison dialectique* donc, comme les *Cahiers pour une morale* de 1945-7 publiés il y a quelques années révélaient la recherche menée dans la foulée de *L'être et le néant*. Dans les « Notes pour la conférence de Rome » de 1964, étudiées par B. Stone et E. Bowman, on retrouve les thèmes de la *Critique* et des textes politiques de Sartre des années soixante : la praxis s'arrachant au pratico-inerte et définissant la contre-violence comme norme ; et les auteurs nous engagent à découvrir ici, non seulement la « morale dialectique » qui achève la transition commencée par Sartre dans l'après-guerre, mais surtout la réalisation d'une éthique restée implicite chez Marx en ce qu'elle réussit à dépasser les apories sur la morale comme idéologie et comme action révolutionnaire. Et dans ce sens Stone et Bowman tentent de montrer la pertinence de cette éthique pour les débats récents en Amérique du Nord sur l'œuvre de Marx. Ensuite, au sujet de notes préparatives pour des conférences à Cornell en 1965, J. Simont met en évidence l'analyse (constamment reprise par Sartre à cette époque) du paradoxe de l'éthique : la valeur se définit à la fois comme arrachement néantisant par rapport au donné et comme visée d'un repos de toute activité néantisante. En outre Simont révèle comment Sartre, dans le contexte américain, choisit d'illustrer sa réflexion par un exemple local : celui des rapports de la morale et de la politique dans la campagne de Kennedy pour l'élection primaire dans le Wisconsin ! Enfin, étudiant d'autres notes inédites de 1965, P. Verstraeten montre en quoi elles explicitent la distinction théorique (posée dès le Tome I de la *Critique*, dans une note souvent commentée) entre l'impératif et la valeur, en particulier à travers la critique d'un certain « humanisme » comme récupération pratico-inerte de la liberté et se transformant en superstructure morale.

Le dernier essai ici se rapporte aussi à la morale, mais bien différemment, et il constitue, à nos yeux, la contribution la plus intéressante, et de loin, à ce volume. Juliette Simont s'interroge sur le rapport de Sartre à « l'idée régulatrice » kantienne, à partir des *Cahiers pour une morale* et du Tome II de la *Critique*. « Question explosive », note-t-elle d'emblée, puisque tout semble opposer Kant et Sartre, et que ce dernier, dans les *Cahiers*, passe une sentence sans appel sur « l'idée régulatrice » comme expression de l'aliénation à l'Autre. Simont reviendra finalement sur tout ce qui distingue les deux perspectives, mais non sans révéler d'abord les évidentes résonances entre « ce penchant naturel de la raison humaine à dépasser les limites de l'expérience possible », comme le dit la *Critique de la Raison pure*, et la « totalisation d'enveloppement » de la *Critique* de Sartre. Chez l'un et l'autre se met en place, dit-elle, sous la forme d'un « comme si », une fiction, un mythe, comme « régime